LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : Constantin ARSENE
President du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Treyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ... I.R.I.R. ... BUCUREŞTI

SOMMAIRE

L'ACTUALITE POLITIQUE par VELLA . . . . . Page 1

"POHOD NA SIBIR" New Deportations from Bassarabia by I.G. MUGUR . . . . . " 7

RUSSIA IS SAID TO SEND ROMANIANS TO SIBERIA . . . . . " 8

BASARABENII TRABSPORTATI IN SIBERIA - Ce scrie "Moldova Socialistă" din Chişinău . . . . . " 9

LIBERTATEA RELIGIOASA de Ion P. CRIVET . . . . . " 11

PROBLEMA DEMOCRATIEI ROMANESTI - Insemnările unui Român din Tară - II de Vasile DOBRIN . . . . . " 15

ISTORIA POLITICA SI MILITARA A RASBOIULUI ROMANIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE de General Platon CHIRNOAGA . . . 18

EPIGRAME de I. BRAILEANU 20

VUKTOR MAYER; Două Săptămâni de concediu pe Coasta Mării Negre la Mamaia, traducere de Gheorghe MUNTEANU . . . 21

N O T E 25

N°285-286
13-eme ANNEE 16-28 FEVRIER 1965

"KLEIN BUKAREST"

SPEZIALITÄTEN-RESTAURANT

WARME KÜCHE BIS 24 UHR

INHABER: A. POPESCU

MÜNCHEN 2

Luisenstr. 43

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

"DELO", revue littéraire mensuelle yougoslave, publie une série d'articles d'un professeur de philosophie, le Dr. Mihajlo Mihajlov, consacrés à la société soviétique passée et présente. Les critiques que formule le Dr Mihajlov paraissent être les plus franches et les plus directes qui aient jamais été publiées en Yougoslavie. C'est ainsi que l'auteur déclare que les Soviétiques ont utilisé des camps de concentration et se sont livrés au génocide bien avant Hitler.

Un diplomate soviétique séjournant à Belgrade aurait déclaré à propos de cette série d'articles : "Aucun journaliste américain n'a jamais écrit aussi sévèrement". Le Dr. Mihajlov reproche aux dirigeants soviétiques trop de molesse dans la conduite de la déstalinisation. Dans le numéro de février de "Delo", il rapporte notamment ses impressions d'un voyage en Union Soviétique et dit avoir trouvé parmi les intellectuels soviétiques un "mécontentement en raison des demi-mesures employées pour la liquidation du stalinisme en général. Cependant, ajoute-t-il, tous croient fermement que la lutte contre le stalinisme n'a fait que commencer, et sont optimistes quant à son issue.

"Il est symptomatique que la presse soviétique mentionne de moins en moins souvent les camps fascistes et nazis et évite de faire des comparaisons avec les camps spviétiques. Cela est bien compréhensible. Les premiers camps de la mort n'ont pas été créés par les Allemands, mais par les Soviétiques qui, en 1921, près d'Arkhangelsk, commencèrent à faire fonctionner le premier camp de la mort,..... destiné exclusivement à la destruction physique des détenus...."

S'agissant du génocide, le Dr. Mihajlov écrit que les Soviétiques ont précédé Hitler, affirmant que des populations habitant les régions frontalières près de la Turquie et de l'Iran ont été déportées dans le nord de la Sibérie, où elles sont mortes de froid.

("Gazette de Lausanne" 6.2.1965)

*

Cette revue "Delo" - pour avoir, dans un de ses derniers numéro publié un article indiquant en substance que les premiers camps de concentration n'étaient pas hitlériens mais soviétiques - comme nous l'avons vu ci-dessus - a été retirée de la circulation.

Les autorités yougoslaves ont manifesté ainsi leur désapprobation de l'article écrit par le Dr. Mihajlo Mihajlov, professeur de lettres à l'université de Zadar. Evoquant un récent voyage à Moscou, l'auteur montrait l'atmosphère de suspicion qui, selon lui, entoure encore en Union Soviétique les anciens détenus des camps staliniens ayant fait l'objet d'une réhabilitation. "Le génocide lui-même n'est pas une invention hitlérienne, mais stalinienne, écrivait-il notamment.

Cet article a mécontenté les milieux soviétiques, qui n"ont cependant élevé aucune protestation à ce sujet - croit-on savoir. Ils ont en effet considéré que l'article engageait la direction de la revue et non le gouvernement yougoslave.

*

La Compagnie nationale d'aménagement de la région du Bas Rhône - Languedoc, vient d'être chargée d'une étude technique sur l'irrigation de deux millions d'hectares en Roumanie.

Au terme de négociations qui ont duré plusieurs mois, M. Philippe Lamour, président de la Compagnie nationale, a signé, vendredi dernier, à Bucarest, avec les représentans du gouvernement de la République populaire roumaine, le protocole par lequel la compagnie française se voit confier cette étude générale qui couvrira l'ensemble du territoire roumain en vue de l'utilisation des ressources hydrauliques nécessaires à l'irrigation des deux millions d'hectares.

Un premier contrat d'application a, dès à présent, été confié à la compagnie du Bas Rhône - Languedoc ; il concerne l'aménagement hydraulique de deux périmètres pilotes d'une superficie totale de 12.000 hectares, situés dans la plaine du Danube. La réalisation de cette première phase, prévoit-on, sera terminée dès l'été 1967. Les équipements et le matériel nécessaires à l'opération seront fournis pour la quasi-totalité par des entreprises françaises.

Les seules ressources hydrauliques prélevées dans le Danube, dans sa traversée du sud de la Roumanie, permettront l'irrigation d'une immense superficie d'un million d'hectares, située dans la valée du fleuve et jusqu'aux contreforts des Carpathes. Les ressources complémentaires en eau seront prélevées sur les affluents du Danube. Les terres irriguées seront destinées essentiellement à la production fourragère, et notamment du maïs et de la luzerne, en vue de l'élevage et de la production de viande.

Le système d'irrigation étidié sera celui qui est mis en oeuvre dans le Languedoc : l'irrigation par aspersion sous pression permanente.

("COMBAT")

*

L'ancien chancelier Adenauer a déclaré à un correspondant du "New-York Times" que les Etats-Unis étaient accaparés par leurs problèmes dans le Sud-Est de l'Asie et qu'ils oubliaient l'Europe. "L'Europe est le talon d'Achille des Etats-Unis. S'ils la perdent, l'Union Soviétique sera la puissance la plus forte", a ajouté M. Adenauer, qui pense que Washington a passé un contrat secret avec Moscou pour maintenir le statu-quo. Cela expliquerait la décision des Américains de ne pas installer de fusées à moyen rayon d'action en Europe centrale.

Dans sa déclaration au journal new-yorkais, l'ancien chancelier allemand a exprimé la crainte qu'en cas de disparition du général de Gaulle, des "fronts populaires" amèneraient des gouvernements communistes en France et en Italie. Un tel événement romprait la volonté des Allemands de l'Ouest de résister à la pression soviétique. M. Adenauer est convaincu que l'Europe est aujourd'hui sans protection militaire et sera demain sans protection politique. "Nous sommes dans une des périodes les plus critiques depuis 1945".

"Et votre pays - le plus grand de l'Occident - ne fait rien" - a fit encore M. Adenauer au correspondant américain."Il se refuse de voir le danger ". Le refus américain d'installer des fusées en Europe centrale a poussé le gouvernement allemanf à se rapprocher de la France pour pouvoir jouïr de sa protection nucléaire, si faible soit-elle. Washington ne marque plus d'intérêt à l'OTAN. Le président Johnson aurait même chargé son Ministre de la Défense d'étudier les conséquences d'un retrait des forces américaines du Vieux Continent.

M. Adenauer a toutefois précisé par la suite à Bonn, qu'il avait fait au "New-York Times" une déclaration à bâtons rompus et qu'il ne s'agissait pas d'une interview. Le journal lui ayant demandé s'il pouvait publier cette déclaration, il le pria de ne le faire qu'avec prudence et retenue.

*

Si on se base sur le fait que de Gaulle, à sa manière, tend aussi à une révision des résultats de la deuxième guerre mondiale, on ne trouvera pas surprenant qu'il ait choisi le 4 février comme date de sa conférence de presse, le 20-ème anniversaire de ce conseil de guerre auquel il n'a pu participer et au cours duquel la France n'a pas été particulièrement bien traitée. Est-il étonnant de voir que de Gaulle, avec sa proposition d'une conférence des cinq puissances, avec la participation de la Chine, reprenne une idée de la conference de Yalta ? A l'époque, Staline avait déclare : "A l'avenir, le danger réside dans la possibilité de dissensions au sein de notre alliance. Si nous restons unis, l'Allemagne ne pourra plus représenter un danger bien important. Mais maintenant il va falloir que nous réfléchissions à la manière de créer une situation dans laquelle les trois nations ici représentées ainsi que la Chine -" et là Churchill intervint "et la France", et Staline continua : "Oui, et nous-même pourraient constituer un front commun".

On peut toujours en conclure que Yalta a fait que le monde s'est embourbé, qu'il a atterri dans une situation irrémédiablement embrouillée, que le malheur dure toujours, que les chances de guérison sont maigres, et que les nouvelles idées et les nouveaux systèmes ne sont pas au point; même pour le plus habile et le plus mobile des grands survivants d'une alliance guerrière qui a échoué avant d'avoir pu imposer la paix".

("Süddeutsche Zeitung")

*

Le ministère des finances français annonce, dans un communiqué, que, dans le cadre de l'accord commercial franco-roumain signé à Bucarest la 8 février 1965 par M. Valéry Giscard d'Estaing, ministre des finances et des affaires économiques, un groupement d'entreprises françaises spécialisées dans les constructions électriques, vient de se voir confier, avec la collaboration de l'industrie allemande, la réalisation d'une importante centrale thermique qui doit être construite à Craiova.

*

Une vingtaine de savants, originaires de la zone soviétique d'Allemagne, ont demandé asile en République Fédérale durant l'année 1964. Parmi eux se trouvaient quatre titulaires de chaires, un professeur et un chargé de cours. Tous les autres étaient assistants de faculté ou d'université.

Leurs arrivées ont porté à 1.730 le nombre des savants et chercheurs qui ont fui la zone soviétique depuis 1958, année de la "réforme socialiste" de l'enseignement supérieur et universitaire imposée par Ulbricht. Sur ce total, on a dénombré 133 titulaires, 139 professeurs, 37 lecteurs et 235 chargés de cours.

Les "hémorragies" les plus sévères qui ont résulté de ces fuites, ont été subies par l'université Humboldt de Berlin, avec 305 départs, ainsi que par les instituts de recherches de l'Académie des sciences (249). Mais les autres centres universitaires de la zone soviétique ont aussi perdu nombre de leurs enseignants pendant la même période : Leipzig, 209 ; Halle, 155 ; Iéna, 105 ; Rostock, 81 et Greifswald, 63. Tous étaient professeurs ou assistants. De même l'université technique de Dresde et l'école des mines de Freiberg ont dû respectivement enregistrer les départs de 95 et de 32 de leurs enseignants. Les huit nouvelles facultés techniques ont également perdu 81 savants, 58 autres ont déserté les trois facultés de médecine de cette partie de l'Allemagne.

*

Le communiqué sur la 19-ème session du comité exécutif du Comecon souligne que les travaux ont été consacrés à la coordination des plans économiques nationaux des pays membres et à la spécialisation internationale de la production. Parmi les principales mesures prises entre les 18-e et 19-e sessions, figurent :

- l'adhésion de la Roumanie au système commun du réseau énergétique.

- la constitution d'un parc ferroviaire commun de wagons de marchandises
- la création de la Banque internationale dont la comptabilité est basée sur le rouble convertible.

Le communiqué qualifie en outre de "mesure importante" l'approbation de l'accord de coopération avec la Yougoslavie dans divers organismes du Comecon.

*

L'affaire de la "Pension de protection de la Constitution" de Berlin, réservée à la clientèle fortunée, rebondit : le chef du service de contre-espionnage (service de protection de la Constitution) de Berlin, M. Wiechmann, vient d'être mis en congé illimité.

On lui reproche notamment d'avoir caché à son chef direct, le bourgmestre Heinrich Albertz, certains détails de l'affaire de cette "pension" dirigée par un aventurier, Hans Helmecke, arrêté il y a deux semaines, sous la présomption d'atteinte à la sécurité extérieure de l'Etat. Helmecke, grâce à des micros et des caméras soigneusement dissimulés dans les chambres, et à la complicité de ses hôtesses, soutirait à sa clientèle distinguée des renseignements qu'il transmettait à l'Est. Or, durant son interrogatoire, H elmecke a prétendu travailler également pour les services de M. Wiechmann.

*

Les sources soviétiques officielles ont maintenant révélé jusqu'à quel point l'URSS a aidé ses alliés d'Europe orientale à mettre sur pied leur industrie chimique au cours de ces dernières années.

On ne dispose pas des chiffres relatifs aux sommes que l'URSS a consacrées à cette assistance, mais il semble certain qu'une proportion considérable de celles-ci ait été annulée à cause du refus de la Roumanie de suivre les directives du Comecon lui enjoignant de se consacrer surtout à l'agriculture. On a aidé la Roumanie à construire 29 usines qui produisent uniquement les engrais agricoles.

Le refus de la Roumanie signifie que l'URSS devra à présent fournir presque à coup sûr davantage de capitaux aux industries chimiques des autres pays d'Europe orientale si on veut que le plan du Comecon continue de fonctionner.

Une autre tranche de capitaux qui devra être annulée est celle qui a été affectée à la Chine. En dépit de la rupture politique, au cours des trois dernières années, l'URSS a construit en Chine des usines produisant des engrais à base de nitrogène, de nitrate d'ammoniaque et de sulfate d'ammoniaque, d'une capacité totale de plus de 170.000 tonnes par an.

Le reste du bloc oriental a bénéficié de la construction d'au moins 31 usines ainsi que d'assistance technique à un grand nombre d'autres projets. Par exemple, bien qu'il ne se soit construit qu'une seule usine en Tchécoslovaquie, une assistance soviétique incalculable a été fournie pour la construction de l'oléoduc du Comecon qui a son point d'aboutissement en territoire tchèque à la raffinerie de Slovnapht.

La plus grande part de l'assistance soviétique a été attribuée à la Bulgarie et à la Hongrie ; tandis que la Bulgarie s'est fait construire le plus grand nombre d'usines avec l'aide de l'URSS, on pense que le rendement des usines construites en Hongrie avec cette aide sera supérieur.

Outre cela, l'URSS continue de livrer des engrais à base de phosphate à tous les pays d'Europe orientale en échange d'équipement et de machines achetés à crédit.

*

Le 20 Novembre 1964 le gouvernement fédéral d'Allemagne avait lancé un appel à tous les Etats concernés - donc à l'Union soviétique aussi - en les invitant à mettre à la disposition des autorités judiciaires allemandes tout le maté-

riel d'accusation qu'ils possédaient contre les criminels nazis, afin de pouvoir suspendre, par des mesures juridiques, les délais de prescription et demander raison aux inculpés.

Plusieurs pays ont déjà donné suite à cet appel; mais pas l'Union soviétique. Dans une note verbale, elle accuse la République fédérale de chercher uniquement à amnistier, et non à condamner, les criminels fascistes. Comment ? Le gouvernement fédéral voudrait protéger les criminels ? Sept cents procédures contre des accusés nazis sont en instance en République fédérale. 7.000 à 10.000 inculpés sont encore invités à rendre des comptes devant les tribunaux allemands. Est-ce là une preuve d'indulgence ?

Et que fait la "R.D.A." protégée par Moscou ? Berlin-Est lui aussi ne tire un papier de son monceau de documents à charge que lorsqu'un ancien nazi s'est montré en République fédérale et qu'il voudrait jouer un rôle qui ne lui revient pas. Car ces détenteurs hypocrites de documents ne veulent pas faire expier des fautes, mais uniquement en tirer profit. La République fédérale, avec raison, a renvoyé cette note impudente au Kremlin.

("Die Zeit" H ambourg)

*

M. Serge Pavlov, représentant général en France depuis trois ans de la compagnie aérienne soviétique Aeroflot, a été expulsé de France, pour s'être rendu coupable d'espionnage industriel.

Escorté par des inspecteurs de la surveillance du territoire et accompagné par sa femme et un représentant consulaire soviétique, il est arrivé à 15 h. 30 à l'aérodrome du Bourget, où il a pris l'avion en direction de Varsovie.

Par des moyens considérés comme incompatibles avec ses fonctions, M. Pavlov s'était efforcé de se procurer des plans de différents prototypes de l'aviation française. Il parvint d'ailleurs à obtenir un certain nombre des renseignements qu'il recherchait.

Après une assez longue enquête de la D.S.T. il fut interpellé, mais ses activités n'ayant pas été jugées d'une exceptionnelle gravité par les autorités françaises, celles-ci demandèrent simplement le rappel de M. Pavlov à Moscou.

Aucune arrestation n'a été opérée dans cette affaire, qui est maintenant terminée.

*

Deux jeunes ouvriers de Berlin-Est ont pu gagner à ski la Bavière, pendant un week-end. Ils ont franchi sans danger le champ de mines, ainsi que la barrière des barbelés, grâce à l'épaisse couche de neige.

*

Le Comité d'enquête des Juristes Libres a été avisé de 415 condamnations prononcées par les tribunaux de la zone soviétique et de Berlin-Est au cours de l'année 1964. Toutes ces condamnations ont été prononcées pour des raisons politiques.

*

Chaque jour, des Bucarestois emménagent dans de nouvelles habitations. 13.600 appartements viendront s'ajouter, en 1964, aux 68.363 nouveaux logements construits au cours des quinze dernières années.

Les vieux quartiers périphériques sont devenus aujourd'hui des quartiers modernes où l'esthétique et le confort s'allient harmonieusement. Ainsi, le quartier de Balta Albă réunit actuellement plus de 6.000 appartements ; 2.400 autres seront terminés cette année.

Le quartier de Drumul Taberei, lui - situé à proximité d'une zone industrielle en plein essor - est connu par l'ampleur des constructions que l'on y effectue. D'ici 1965, ce quartier réunira plus de 11.700 appartements -prévisions :

30.000 dans le dernier stade).

L'hiver a cessé de constituer un obstacle à la construction. En effet, les méthodes industrielles utilisées, ainsi que les mesures adoptées dernièrement, permettront de continuer à déployer une activité soutenue pendant la saison froide.

*

L'Assemblée du Conseil de l'Europe, qui poursuit ses débats à Strasbourg, s'est montrée unanime à souhaiter la poursuite d'une politique de rapprochement avec les pays d'Europe, centrale et orientale, et l'extension de la coopération avec ces pays, notamment dans le domaine commercial et culturel, en particulier avec la Roumanie.

Le rapport présenté sur les relations commerciales entre les Etats membres du Conseil de l'Europe et les pays de l'Est, comme sur la situation actuelle en Roumanie, par deux parlementaires suédois, constate en effet :

1) D'importantes modifications de la politique économique dans ces pays, qui constituent une contribution constructive à la coexistence pacifique ;

2)Un accroissement important des échanges commerciaux Est-Ouest. Sur la base 100 en 1959, l'indice des importations de l'Europe occidentale en provenance des pays de l'Est, était de 153 en 1963 et celui des exportations de 154 ;

3) Une tendance croissante, de part et d'autre, à intensifier ces échanges.

La Roumanie occupe une position en flèche dans cette évolution, - souligne le rapport. Elle est en train de conquérir une indépendance croissante à l'égard de l'U.R.S.S., sur le plan économique, commercial, culturel et même politique (comme le prouve son attitude envers la Chine, vis-à-vis du Comécon, etc.).

Le principal objectif de la Roumanie - poursuit le rapport - est de transformer rapidement un pays agricole en un pays industriel. Le rapport constate, toutefois, que le niveau de vie est resté très en retard sur la croissance de la production industrielle.

Malgré cette évolution, l'Assemblée a constaté qu'il y avait, dans les pays de l'Europe de l'Est, un grand nombre de prisonniers politiques et a recommandé aux gouvernements des pays membres d'intervenir pour obtenir des gouvernements de l'Est leur libération. Cette recommandation a été votée à l'unanimité moins trois abstentions, dont celle de Lord Kennet (travailliste britannique), qui estime qu'elle devrait s'appliquer aussi à l'Espagne et au Portugal.

("Le Monde").

*

"On constate une intensification importante de la propagande anti-religieuse dans les écoles ukrainiennes. En réalité, cette propagande s'inscrit dans le cadre de la lutte acharnée contre la religion, à laquelle prennent part des milliers de spécialistes. Les grandes lignes de l'action anti-religieuse sont exprimées périodiquement dans la revue " Voiovnytchyi ateist" (Athée Combattant) éditée à Kiev en ukrainien".

("L'Est européen".)

*

Selon les statistiques officielles, il y avait en 1963 en Pologne 480.000 Ukrainiens, 165.000 Bielorussiens, 31.000 Juifs, 21.000 Slovaques, 2.000 Tchèques, 19.000 Russes, 3.000 Allemands, 12.000 Tziganes, 5.000 Grecs et 5.000 Macédoniens en tout, 450.000 personnes composant les minorités nationales.

VELLA

THE RUMANIAN COURIER

"POHOD NA SIBIR"

NEW DEPORTATIONS FROM BESSARABIA ! by : I. G. MUGUR

RUSSIAN IMPERIALISM is as alive to-day in Soviet Russia, under the banner of brotherly socialism, as ever it was under the absolute monarchic rule of the Tzars ! It started by the expantionist ambitions of Peter the Great and the Rumanian people felt its terror for the first time in 1711 when the Moscovite hords invaded MOLDAVIA.-

The Russian drive towards Constantinople, - (in order to reach the warm waters of the Mediterranean Sea) - was tried again and again by Catherine II, Nicolas I, and Alexander II., but the COLONIALIST aspect of the traditional Russian Imperialism was at its dispicable best under the terror of Stalin.

Rumania has suffered twelve invasions since the first one of Peter the Great and its territory was carved, annexed, occupied, liberated and again invaded and annexed until the Russians succeeded in the end to rape not only BESSARABIA but also the North of BUCOVINA.

To consolidate its frontier on the river Pruth, the Russians tried to Russify these border lands, but in vain. To reach such dispicable aim the socialist brothers have used all the weapons of terror: - intimidation, starvation and deportation in Siberia.

Now the policy "POHOD NA SIBIR" is motivated on economical grounds and the incentives for such DEPORTATIONS in the wilderness of Kazakhstan offers long term credits and travelling facilities to a Red Paradise in the "virgin lands" of the frozen desert of SIBERIA.

It is obvious thar no "economic plan" can suggest, on economical grounds, the DEPORTATIONS from a rich agricultural province of a non-surplus population and, at the same time, re-populate it with unskilled Tartars.-

This proves that the Sovietic Russian aim is quité different from the so-called economic one officially invoked in the press and radio propaganda now dissiminated in BESSARABIA.-

It is as much obvious that the Rumanian people, at home, cannot protest beacause the Red-Army stands ready on the river PRUTH to "re-eliberate" Rumania again by a new Russian invasion.-

BUT NOTHING CAN STOP THE RUMANIANS IN EXILE TO RING THE ALARM BELL IN THE FREE WORLD AND THUS FORCE THE RUSSIANS NOT TO COMMIT AGAIN A CRIME OF GENOCIDE.

I.G.M.

RUSSIA IS SAID TO SEND ROMANIANS TO SIBERIA

by Lajos Lederer
Special yo the Herald Tribune

Reports are reaching London that the Soviet government is sending Romanians to Siberia from the province of Bessarabia, wich Romania ceded to Russia in 1944. Moscow appears to be using the technique it has employed before, against the Poles and the peoples of the Baltic states, as well as the Romanians.

Bessarabia is now part of the Moldavian Republic, one of the 15 Soviet Socialist Republics forming the Soviet Union. Nearly three million Romanians live in the republic, most of them in Bessarabia.

On Jan. 9.22 and 29, the Communist party newspaper, "Moldova Socialista", published in Kishinev, capital of Moldavia, carried an announcement in the Romanian language that a "general directorate for the recruitment and transfer of workers" had been set up. It spoke of "voluntary" emigration and "patriotic" duties, and was signed by Mr. Cuceru, secretary of the Communist party.

The Russian aim is to transfor large numbers of Romanian farm and factory workers and civil servants with their families, to the Pavlodar region of Kazakhastan in the heart of Siberia, 3,000 miles from their homeland. According to Bucharest reports, the Soviet authorities are putting great pressure to emigrate on young, well-educated, skilled, nationally-conscious Romanians, who have restricted indoctrinayion.

Refusal Means Persecution

Refusal means persecution, possibly imprisonment. Those who accept are promised tree travel and credit for a house. In practice, the established pattern is that each emigrant is allowed to take a few personal belongings. The trains are made up of cattle cars.

Bessarabia has changed hands between Russia and Romania several times in the last 150 years. Mass deportation of Bessarabian Romanians to Siberia has occurred three times since the Russians occupied the province in 1940. The first was in 1940-41. The second took place in 1944-45, when it is estimated that Russians conscripted nearly half a million Romanians.

On the third occasion, in 1955-56, it was organized in the guise of a voluntary exodus. The deportatinns were stopped by then Premier Nikita S. Khrushchev after the risings in Poland and Hungary.

The Soviet mowe, which has come when relations between Bucharest and Moscow are delicate, may have two aims. It may be an attempt to bring the rebellious Romanian leaders to heel, or it may use the pretext of bad relations to remove the alien population from the Soviet's very sensitive borderland.

Whatever the reasons may be, it has caused the greatest concern in Bucharest.

("New-York Herald Tribune")
18 february 1965

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

BASARABENII TRANSPORTAȚI ÎN SIBERIA

CE SCRIE "MOLDOVA SOCIALISTA" DIN CHISINAU

"ȚELINA VĂ CHEAMĂ". Sub acest titlu ziarul "Moldova Socialistă" din 22 Ianuarie ac., a publicat un reportaj semnat de L. Racinski, despre viaţa şi munca cetăţenilor moldoveni care au plecat să desţelenească noi pământuri.

Pe pământurile desţelenite, acolo unde au apărut noi orăşele sovhoznice şi sate colhoznice bine amenajate, trăiesc şi muncesc mulţi cetăţeni originari din Republica Moldovenească. Numai în regiunile Pavlodar din Kazahstanul sovietic s' au mutat în ultimii ani mii de oameni de pe plaiurile noastre.

Scrisorile care sosesc zilnic din Kazahstan ilustrează viu şi convingător aportul concetăţenilor noştri la valorificarea pământurilor noi.

"Anul 1964 mi-a adus multe bucurii - scrie Petrea Coşciuc, care a locuit în raionul Lazo. Dela începutul lucrărilor de primăvară şi pînă la sfârşitul recoltării n-am cedat steagul roşu transmisibil. In decursul sezonului am recoltat cu combina mea 250 ha de grîne, precum şi masă verde pentru o cantitate de 3.900 chintale de siloz. Am îndeplinit astfel două norme anuale, fapt pentru care am fost decorat cu o medalie şi premiat. In timpul recoltării primeam lunar pînă la 380 ruble".

Vasile Varlava, băstinaş şi el din Moldova, lucrează în prezent în sovhozul "Abai". El scrie :

"Muncitorii şi direcţia sovhozului ne-au făcut o primire caldă, prietenească...Am lucat o vreme la atelierul de tîmplărie, iar cînd au început lucrările de cîmp am trecut să lucrez cu tractorul. Anul trecut am recoltat 350 ha de cerealiere şi am arat 280 ha. de pământ. Acum, în zilele de iarnă, mă ocup cu transportarea nutreţurilor la fermele de vite.

Muncesc într-un colectiv foarte prietenosc. Pe aceste pământuri mănoase mi-am găsit fericirea şi sînt foarte mulţumit că am venit să trăiesc aici..."

Am citat spicuiri numai din două scrisori ale celor de pe pământurile desţelenite. Pe pământurile noi de aici s-au mutat şi numeroşi specialişti în agricultură - zootehnicieni, agronomi, pomicultori, legumicultori. Printre noii locuitori ai acestor pământuri sînt mecanizatori, tîmplari, fierari, precum şi oameni de alte profesii, veniţi din Moldova. Au sosit în sovhozurile şi colhozurile din Kazahstan, şi fiecare din ei a găsit muncă după plac şi o viaţă frumoasă.

Concetăţenii noştri împreună cu ceilalţi oameni de pe pământurile desţelenite, depun mari eforturi pentru ca să transforme noile lor locuri de trai într-un grînar al ţării, într-o bază puternică de producţie a cărnii, laptelui şi altor produse animaliere. Pământurile desţelenite au nevoie de multe braţe de muncă, de mulţi specialişti. Si ele vă cheamă !

- Veniţi, tovarăşi !

(Pohod Na Sibir) .

Republicile unionale acordă un mare ajutor Kazahstanului sovietic. Nenumăraţi oameni din Republica noastră, dornici să-şi aducă aportul la cauza întregului popor, se mută în regiunea Pavlodar şi în alte regiuni ale Kazahstanului. In conformitate cu hotărîrea respectivă a Consiliului de Miniştri al U.R.S.S., cetăţenilor care pleacă pe pămînturile noi li se asigură transportul gratuit pentru toată familia şi tot avutul, iar la locul de destinaţie li se repartizează un lot de pămînt; ei primesc ajutor material şi în credite pe termen lung pe viaţă, pentru ca să-şi construiască o casă şi să-şi cumpere animale domestice.

Minunatele perspective de dezvoltare a economiei Tinutului pămînturilor desţelenite atrag atebţia a zeci de mii de colhoznici din Ucraina, Bielorusia, Moldova şi din alte republici. Si din orice colţ al patriei ar veni ei - Moldova sau Federaţia Rusă, Ucraina sau republicele baltice, - în stepele întinse ale Kazahstanului, în oraşelele muncitoreşti şi în satele colhoznice, ei vor fi primiţi cu bucurie şi îşi vor găsi aiciun destin luminos (în fundul Siberiei !).

Ţelina vă cheamă ! Veniţi la muncă, tovarăşi !

*

A N U N T O F I C I A L

DIRECTIA GENERALA PENTRU PERMUTARE SI ANGAJAREA ORGANIZATA A MUNCITORILOR DE PE LINGA SOVIETUL MINISTRILOR AL R.S.S. MOLDOVENESTI

organizează permutarea familiilor de colhoznici, muncitori şi funcţionari pe pămînturile desţelenite din sovhozurile regiunii PAVLODAR, R.S.S. Cazaha.

Pot fi mutate persoanele care îşi manifestă dorinţa de a muncilalucrări agricole în cîmp, ori în calitate de combainieri, tractorişti, crescători de animale şi la alte specialităţi în agricultură.

Cei care se mută pe pămînturile desţelenite primesc un ajutor bănesc, li se plăteşte costul drumului şi al transportării întregii averi. La locurile noi de trai, ei primesc, de asemenea, un credit pentru ca să-şi construiască casă şi să-şi cumpere vite.

In perioada de iarnă cei care se mută pe pămînturile de ţelină călătoresc în trenuri speciale pentru transportarea pasagerilor şi a încărcăturilor.

A se adresa comitetelor executive raionale sau la Direcţia generală pentru permutare şi angajarea organizată a muncitorilor de pe lîngă Sovietul Miniştrilor al R.S.S. Moldoveneşti (oraşul Chişinău, strada Sciusev Nr. 5).

MUTATI-VA PE PAMINTURILE DE TELINA ! ADUCETI-VA PRINOSUL LA CAUZA INTREGULUI NOROD ! DEZVOLTAREA RAPIDA A AGICULTURII SOCIALISTE !

VIN TĂTARII !

Peste Nistru vin tătarii
Şi-au ajuns până la Prut !
Unde Doamne sunt Spătarii
Să-i oprească ca-n trecut ?

Vin tătarii ! Vin puhoi !
Vin tătarii iat la noi
Si-n Moldova lui Stefan
Pe plăeşii lui, rusnacii

Ii trimit în Kazahstan
Iar în locul lor, săracii,
Vin tătarii şi cazacii
Ca-n vremeaIui Gingis Han !

Peste Nistru vin Tătarii
Şi-au ajuns până la Prut !
Unde Doamne sunt Spătarii
Să-i oprească ca-n trecut ?

I. BRAILEANU

LIBERTATEA RELIGIOASĂ

de ION P. CRIVEŢ

Printre idei sunt unele care, ca şi o seamă de oameni, îşi croiesc anevoie un drum în lume. Libertatea religioasă, din întâmplare, face parte din această categorie urgisită. Ea - pe semne - nu se trage din acele familii de viţă mare, cărora le sosesc toate demnităţile în timpul somnului. Destinul ei e altul. Pentru ca să poată înlătura toţi potrivnicii, lupta libertăţii religioase - pe alocurea - are accente de epopee. Cu toate că este demult enunţată, cu toate că pentru dreptul ei la soare a curs sânge şi au căzut o sumedenie de fiinţe omeneşti, cu toate că, atunci când va isbuti, ea nu se înrolează în centuriile lui Lucifer, ci, după noroc şi pricepere, va ara ţarina Domnului, libertatea religioasă n'are - pe ori unde şi ori-când - dreptul de şedere. La unele cetăţi, porţile îi sunt închise ; în altele, dacă nu e isgonită, i se fac zile amare, silind-o să trăiască în marginea societăţii .

Aceste două vocabule, libertate şi religie, care sunt preţioase vehicule pentru cugetul şi simţirea omenească, s'au duşmănit de moarte secole de-arândul. De acum înainte, şi - să se spere - pentru totdeauna, ele sunt menite să stea împreună şi să convieţuiască în linişte. Concilierea lor, logic şi omeneşte, se cade să aibă loc - solemn - pe acolo pe unde una a făcut pe ceialaltă să pătimească. Această împăcare, care se va înfăptui, e bine să fie proclamată de aceia cari, unii după alţii, în lucrarea lor, n'au pus balsam pe răni, ci apă fierbinte.

Aceasta e tradiţia pentru cine tradiţia are o semnificaţie în dinamica societăţii. Pe locurile chinurilor, mai curând sau mai târziu, triumfă pururea credinţa chinuiţilor. Superba cupolă a Sf. Petru din Roma, augustă podoabă de arhitectură ecclesiastică, se înnalţă tocmai pe locul unde, în primele veacuri creştine, sângera creştinătatea. Dacă acest vechi şi legitim strigăt, libertatea religiei, va fi auzit şi de cei ce au (pe cât se pare) urechile astupate, un trecut greu de convulsiuni şi fără-de-legi se poate da uitării şi, din cuprinsul lui însuşi, se va deschide o epocă de lumină şi nebănuită rodire spirituală. Dacă, din nefericire, în toiul desbaterilor smeritului aeropag (Conciliul Vatican al II-lea) va legifera natura secundară a omului, aceia care-l trage către pământ şi negura impulsiunilor,..o nouă desamăgire va lua de mână pe cele din cortegiul precedent.

Religie şi libertate, prin substanţa lor, aceiaşi, dar de pe altitudini deosebite, le îndeamnă să conclucreze ; amândouă sunt în serviciul aceleaşi facultăţi mintale : conştiinţa etică a omului. Dacă - în trecut - ele s'au înnămolit în oarbe despotisme, vina n'o poartă nici una, nici alta ; vina - toată - o poartă omul. Omul şi fanatismul său (fanatismul e rău şi când este"bun" : el orbeşte) le-au despuiat de caracterul lor paşnic şi primordial, îmbrăcându-le în armuri beligerante.

Pe timpul când omul n'avea ambiţii - se pare să fie fost, Salust o şopteşte, - fiecare se mulţumea cu ce poseda. Lumea, în timpul acela, se stăpânea numai cu puterea spiritului ; din clipa în care voinţa de hegemonie inundă fiinţa omenească şi devine - deci - pricină de conflict, forţa brutală a braţului e legiuitorul. Se cade - mai curând - ca mintea să comande şi corpul să se supună. Mintea şi facultăţile ei ne deschid porţile evidenţelor înnalte, în timp ce trupul şi conexele lui ne precipită în lumea senzorială de care, parţial, mărturisim.

Misiunea acestor două noţiuni e delicată, dar nu-i peste puterile lor. De acest fapt ne dăm seama dacă nu uităm care şi de unde vine. Libertatea vine de sus, de pe piscurile de viforniţă ale cugetului, şi ei, ca şi florii reginei, îi

place ozonul, şuerul furtunii şi, pe cer senin, vederile panoramice. Religia, ceva mai tradiţionalistă, se trage - în înfăţişarea ei pământeană - de jos, din sosurile de sedimentare ale teologiei. Cea dintâiu e o operă personală, fiinţă răsfăţată a gândirii individuale ; cea de a doua, religia, e la antipod. Ea e făptura gătită a gândirei colective, sobornicești, şi-i codificată în dogme şi canoane. Intre dogmă, temelia religiei, şi libertatea conştiinţei, chiar demnităţii umane, în timp, e o distanţă. Această distanţă, pentru stingerea litigiului, se cuvine să fie absorbită. Care principiu poate efectua o astfel de apropiere ? Nu este altul, în afară de perceptul perceptelor creştine : iubirea de aproapele. Putem fi - dacă ne place - gnostici în concepţie. Cine şi pe ce temeiu ne-ar putea tăgădui acest drept ? Nu putem, în nici un caz, <u>să fim</u> în acţiune. De ce ? Acţiunile dirigate de această idee nu sunt eficiente ; mai mult : ele nu aduc pace şi bună învoire printre oameni ; <u>ele încaeră.</u> Istoria luptelor religioase o dovedeşte cu prisosinţă. Si, toată lumea - astăzi - e de acord ; cui i-ar trece prin minte să le mai aţâţe ? Gnosticismul, prin urmare, nu e o soluţie ca metodă de lucru. Metoda de lucru cea mai potrivită, experienţa e aci şi o confirmă, este cea recomandată de concepţia opusă, de agnosticism. Spre deosebire de rigorismul şi aroganţa celui dintâiu, cel de al doilea e clement, modest, polarizează şi e - deci - constructiv. Realitatea, în înfăţişarea ei ultimă, cine o cunoaşte ? Alchimia ne vorbeşte despre existenţa unui realism fantastic, iar microscopul electronic, şi lumea pe care el o deschide, răstoarnă total datele fizicei clasice. Evident, descoperirile moderne nu duc la năruirea ideii divine în inima omului, dar servitorii Domnului nu pot recurge la constrângere (morală sau de celălalt fel) pentru impunerea ei. Nu credinţa altora te mântue, ci a ta, dacă o ai. "Du-te - zice Mântuitorul- şi facă-ţi-se după voia ta" (Mateiu 8-13). Constrângerea, din orice izvor provine s'a dovedit că, în mânuirea sufletului mulţimelor, e negativă. Ea nu serveşte nici pe servitor, nici pe serviţi. Inchiziţia, care rămâne un model de fanatism religios, teroarea din timpul ei şi obscurantismul confesional, pe de o parte, finele tragic, neomenesc al despoţilor din toate timpurile, pe de altă parte, constituesc dovezi ce nu pot fi răsturnate de nimeni şi de nimic.

Pe ordinea de zi a Conciliului Vatican al II-lea, printre alte probleme de premenire culturală şi de readaptare la realităţile vii ale societăţii contemporane, figurează, în fine, şi tema libertăţii religioase. Pe lângă neajunsurile din cetate, Biserica Romană e cu cale să se preocupe şi de cele din afară. In lumea din afară, cel mai virulent potrivnic e ateismul marxist şi efloresconţa lui. Mijloacele de acţiune ale ideii creştine - romane şi neromane - acum, nu pot fi altele decât cele din veac : rugăciunea şi convingeri liberale. Orice risc comportă acest apostolat, el trebue însumat ; el, şi nu altceva, înnalţă omul şi sfinţeşte instituţia. La patru decenii după instalarea dictaturii bolşevice în Europa de Est, Ecclesia Romană îşi dă seama că poziţia ei - structură şi metodă - nu diferă prea mult ca pretenţie, de pretenţia ei. Si într'o parte şi într'alta, pe tonuri diferite, e drept, acelaş lucru se aude : noi deţinem adevărul. "Extra ecclesiam nulla salus", predică, de secole, Roma ; în afara partidului nu-i loc pentru adevăr, tună, de patru decenii, luciferii dela Moscova. Implacabila autoritate a Bisericei fu instaurată, se ştie, de Sf° Augustin. Acest sfânt, numidian din fire, roman de cultură, a mers aşa de departe în privinţa aceasta că, pentru întărirea enunţării lui, a recurs la accentul unui condiţional temerar. "N'aşi acorda nici o încredere Evangheliilor - afirmă el - dacă autoritatea bisericească nu mi-ar spune s'o fac " (Karl Jaspers, "Les Grands Philosophes" p. 352).

Invingând puterea păgână a Cezarilor, Roma creştină - cu timpul - calcă pe urmele Cezarilor. Două absolutisme, cel cu cele de mai <u>apoi</u>, şi <u>de sus</u>, şi cel cu cele de <u>acum</u>, şi <u>de jos</u>, dacă nu se anulează, nu se pot nici de cum răpune.

Cui pe cui se scoate în lumea mecanică, nu în cea spirituală. Chiar dacă cele două rigorisme se deosebesc, nu se deosebesc drumurile care realizează premizele lor. Silnicia de acum şi de aici, risipeşte foricirea probabilă de acolo şi de atunci. Eficient, o secetă nu se combate cu o altă secetă. Liberalizarea Bisericei Romane, acasă, faţă de ai săi, în lume, faţă de ceialalţi creştini şi necreştini, însemnează prestigiu sporit, putere de convingere şi mai bun rod în lucrarea de evanghelizare. In locul <u>împunerei</u> să apară <u>propunerea</u> ; înnaintea "drepturilor" ecclesiei, să vină datoriile ei.

Cine - totuşi - ţine să stabilească deosebiri între cele două orizonturi, mistica bisericei şi halucinaţia marxistă, le poate face. Ele sunt de planuri şi de termeni, nu de obiectiv şi de metodă. O precauţie - probabil - c'ar înlesni descâlcirea lucrurilor. Iat-o : faptul, în general, nu se defineşte prin sine însuşi. Faptele se clarifică neîncetat prin înlănţuirea lor naturală. Cercetarea, când porneşte la examinarea realităţii (văzute şi nevăzute) le izolează. Ori, lucrul e de mult stabilit, un fapt desprins din familia lui, mai cu seamă pe plan speculativ, şi dacă e suit în abstracţie, se uscă. El nu mai e o realitate, ci umbra acelei realităţi. De aici, din acest neajuns, distonanţele ce se ivesc între ce e şi ceeace ne imaginăm c'ar fi.

Rolul şi locul fiinţei umane în aceste două lumi sunt inexistente. Omul, care e şi rămâne suma naturei create, nu e subiect nici aici, nici acolo. El e peste tot un obiect vulgar, un metal bun de lucru. Pe ambele tărâmuri dăm peste acelaş arsenal : cenzura şi porunca, Index şi măsuri coercitive de tării treptate. Cine ridică capul, oricare ar fi motivul eşirii din rânduri, îl pierde. El este condamnat a priori. Si aici, şi acolo, întâlnim, aşa dar, un conformism linear, care se prezintă în forma unui imperativ categoric.

După perioada de noviciat, bieata fiinţă omenească e aruncată în anonimatul mulţimii. Restul, care e tăgăduirea creaţiei şi, implicit, ofensa Creatorului, e o chestiune de resortul laminorului administraţiei şi al fariseicei acţiuni psichologice. Aceste aproprieri par, probabil, forţate. Se poate. Lucrurile şi aspra lor logică, pentru lumea care le cinsteşte, nu ne duc în altă parte, ci aici la <u>un</u> aspect a <u>două</u> entităţi contradictorii. Din acest impas, după smuciri lăudabile, Creştinismul roman încearcă - în ultimul timp - o eşire. Cei doi mari pontifi : Ioan şi Paul, în păstoria lor, denunţă în termeni concişi, spiritul de inerţie al Curiei Romane cât şi înţepenirea ei în timp. Ţinând cont de unde vine şi de cine scoate la lumina zilei o astfel de stare de lucruri, actul trece dincolo de limitele unui eveniment, el este epicentru unui cutremur ecclésiastic. Acest act avu darul să împartă înaltul cler în două : aripa progresistă, pe braţe cu zările lumei noui, şi aripa tradiţionalistă, gârbovită sub povara unui trecut somnolent.

"La vérité ne triomphera jamais, mais ses adversaires finissent par mourir" - spune Planck. Acest dicton se presupune că, de undeva, din văzduh, chibzuieşte lucrările preliminare restaurărei cultului de rit latin. Dela 70, câţi erau pe timpul lui Pius al XII-lea, numărul cardinalilor a sărit, astăzi, la 103 ; toate vacanţele cât şi nouile promovări sunt destinate celor cu minte nouă şi deschisă. Aripa tradiţionalistă, aceia care a rămas la entuziasmul dela contra-reformă (Conciliul din Trento), va fi absorbită de sporirea şi reîmprospătarea cadrelor distinsului conclav. Biserica, în forma ei de altădată (unii cuvântă : clerul ; alţii ascultă : parohia), nu mai ţine. Ea nu îndeplineşte, în această haină învechită, cu spor şi mărinimie, divinul său rol social, fiindcă Biserica nu este numaidecât o construcţie abstractă de noţiuni teologice, ci e, mai cu seamă, un centru viu şi luminos de relaţii umane în slava Domnului. Tiparul şi cavalcada literei de plumb a emancipat mulţimile. La o jumătate de mileniu în urmă, aripa

tradiţionalistă a creştinismului apusean nu aprecieazâ în deajuns acest elementar adevăr. Episcopatul iberic, aproape tot, cantonează în aceste umbre. In pofida atâtor experienţe amare, la el şi la confraţi, el nu cedează o iotă din "drepturile" sacrei instituţii, vrând, prin această intransigenţă, să aservească şi nici de cum să servească. Difuzarea bibliei, dincolo de Pirinei, şi până la marea cea mare, nu e îngăduită decât în vestmântul în care, acum cincisprezece secole, a îmbrăcat-o (Vulgata) Sf. Jerôme. In limba locului, ea nu circulă. Căsătoriile dintre catolici şi necatolici, anatemizate. Libertatea celorlalte culte, fiindcă problema aceasta se pune, e un lucru ce sperie purpura cardinalilor. Comunitatea reformată e silită să trăiască în semi-clandestinitate ; ea n'are dreptul să posede bunuri imobiliare. Librării şi case de editură, netolerate. Pe edificiile de rugăciune, aparent, nici un semn de distincţie. Soldaţii necatolici, vreau nu vreau, sunt duşi la oficiile riţului latin ; iar în demnităţile şi răspunderile publice, pătrunderea necatolicilor, oprită. Pe pământul "copilei răsfăţate a bisericei mame", umbra lui Torquemada e în sacristie, iar rugul lui Ion Huss, ataipit într'un ungher.

Guvernul peninsului, în ciuda legendei acreditate, nu este prizonierul episcopatului naţional. El îşi păstrează o anumită libertate de mişcare chiar în sectorul strictei rezerve. "Condiţia juridică a confesiilor necatolice şi a membrilor ei" e numele legii adoptate - de curând - la Madrid. Biserica, în sensul acestei liberale orânduiri, nu poate, legal, să reprime şi proscrie celelalte culte. Omului şi conştiinţei sale i se fac, aşa dar, loc sub soarele iberic. Acest lucru n'a fost pe placul tuturora. Doi prelaţi protestă : Pildan, în insulele Canare, şi Cantero, la Saragoza. Primul crede că noua lege e "o gravă primejdie pentru catolicismul spaniol" iar cel de al doilea apostol al intoleranţei religioase, spune "Spania nu e coaptă mintal, psichologic şi social pentru exerciţiul libertăţii religioase".

Ecumenismul anumitor cercuri teologice europene se cuvine să pornească de aici ; libertatea religioasă, întâiu şi peste tot, şi după aceea va veni (de se va putea) vechea şi justa dorinţă : unitatea credinţei. Când dragostea îşi va aduna pe ai săi, când orice cleric va spune că "nu împărtăşesc părerile d-tale, dar sunt gata să-mi dau chiar viaţa pentru apărarea dreptului d-tale de a le exprima" - cum recomanda Voltaire - atunci toate lucrurile îşi vor avea o deslegare. Pentru ce ? Pentrucă ei sunt buni.

I.P.C.

. . . . . .

CE BINE E IN TARA ROMANEASCA ....!

După ani şi ani petrecuţi printre străini, o Românca s'a întors - în cadrul "turistic" - în ţară, ca să-şi revadă familia.

Intr'o zi, trebuind să facă un drum mai lung în capitală, a luat un taxi : — Bulevardul Elisabeta - dădu ea adresa.- Atunci şoferul s'a uitat lung la ea, spunându-i :

- Dar de unde veniţi...doam-nă ? Bulevardul acesta nu mai e xistă de când ...
- Viu de departe, din Canada, răspunse românca înstrăinată, cu voce moale.
- Din Canada, din Ca-na-da ?, făcu şoferul isbucnind în plâns. Am un frate acolo, plecat de multă vreme. Vă rog, vă rog din toată inima doam-nă, spuneţi-i să mă scoată de aci...

A urmat un schimb de adrese ....

L.A.P.

. . . . . .

PROBLEMA DEMOCRAȚIEI ROMÂNEȘTI

INSEMNARILE UNUI ROMAN DIN TARA - II

Continuăm în numărul prezent însemnările tânărului Român care a vizitat Occidentul. După ce a luat hotărîrea de a se întoarce în țară, a lăsat spre publicare unele observații asupra problemelor politice care frămîntă pe cei ce în exil n'au renunțat la acțiunea de liberare a țării.

In prima parte, autorul a examinat în mod critic acțiunea și luările de atitudine a Gărzii de Fier în momentele hotărîtoare dinainte de ultimul război mondial. El a explicat apoi de ce tânăra generație din țară, refuză formula aceasta totalitară. Prima parte a observațiilor s'a încheiat cu o profesie de credință democrată, care - spunea autorul -este împărtășită de toți tinerii din țară, ce resimt grava răspundere de a contribui la construirea, mâine, a unei Românii libere cu adevărat democrate, în care să domnească dreptatea socială pentru cele două clase fundamentale ale țării : muncitorimea și țărănimea.

Cel ce ne-a transmis manuscrisul ne roagă, pe de altă parte, să rectificăm în primul text unele greșeli. Astfel la pag. 13, aliniatul ....., trebue citit în loc de fostul tânar... "fostul tânăr legionar". Deasemenea formula privind condamnarea atitudinilor politice externe și interne a Legiunii conținea o expresie mult mai severă decât aceia de "desavuare a intereselor naționale". Lăsăm cititorilor să rectifice singuri această greșală, recitind textul.

Iată continuarea însemnărilor tânărului Român :

***

In cursul șederii mele în Occident am putut constata cu o oarecare tristețe că cea mai mare parte a Românilor din exil atribuie foarte puțină însemnătate problemei democrației în România de mâine. Unii au emis chiar teza că prin folosirea unor formule democrate de către comuniști, ideia democrației ar fi compromisă în țară. Părerile acestea sunt cu totul neîntemeiate. Niciodată năzuința spre democrație, spre o democrație adevărată, care să nu fie numai formală și restrânsă la grupuri reduse de cetățeni, n'a fost mai vie în țară ca azi. Căutând să deslușesc această atitudine puțin favorabilă democrației în exil, a trebuit, cu regret, să ajung la concluzia că ea se datorește faptului că în Occident, printre Români, predomină elemente fără tradiție democrată și că tendințele ostile democrației rămân încă foarte vii, din cauza prezenței a numeroși totalitari-legionari și antonescieni - printre cei ce au părăsit patria. Or, încetul cu încetul, concepțiile acestea au câștigat teren și printre cei ce au aparținut în țară partidelor istorice, sau au simpatizat cu ele. Alt fapt care m'a uimit este : orientarea vădit reacționară a majorității emigrației românești, formată în bună parte din elemente ce au aparținut în țară păturilor avute și care, și aici în exil, nu râvnesc decât la restabilirea stărilor de lucruri din trecut. Or, exprim aici opinia covârșitoarei majorități a tinerei generații ne-comuniste și chiar anti-comuniste din țară, când atrag atenția compatrioților din emigrație să renunțe la aceste aspirații nesăbuite de restaurare socială a trecutului. Schimbările sociale, economice, pe de o parte, schimbările în conștiința noii generații, pe de altă parte, sunt de așa natură încât orice revenire la formele perimate sociale, la rânduirea de castă din trecutul burghez, este de neconceput și ar provoca, în cazul în care s'ar încerca din afară impunerea lor, foarte grave frămîntări politice și o rezistență profundă a majorității elementelor politice din țară.

Am spus, în observațiile mele anterioare, că elitele sociale noi, elite care s'au constituit și se constituies în marginea regimului actual și cele mai deso

ori în opoziţie radicală cu el, socotesc drept capitală înscăunarea unei adevărate democraţii în ţara noastră. Nu este vorba numai de o democraţie politică, ci de o democraţie lărgită care să includă şi viaţa socială şi economică. Muncitorimea care, din 1948 - data naţionalizării industriei - aduce cele mai grele sacrificii materiale pentru modernizarea aparatului de producţie naţional, fără să dispună de cel mai mic drept de participare la gestiunea întreprinderilor, este conştientă de rolul pe care îl deţine. Ea cere, pe bună dreptate, înlocuirea regimului birocrat în economie, cu o gestiune democrată a întreprinderilor, astfel ca ele să devină cu adevărat "bunuri ale poporului".

Tărănimea - deşi în mare parte politiceşte inactivă - are şi ea revendicări fundamentale : desfiinţarea sistemului colhozian. Dezorientată de colectivizarea forţată, plugărimea românească este pentru moment ostilă oricărei forme cooperatiste care să înlocuiască pseudo-cooperativele agricole de azi. Va trebui deci o muncă dificilă de luminare şi de informaţie desinteresată, pentru a îngădui ţăranilor să renunţe la prejudecata anti-cooperatistă şi să îngăduie astfel agriculturii româneşti să joace, într'o lume în plină revoluţie tehnică, rolul ce-l poate şi care trebuie să-l ocupe. In orice caz, revendicarea majorităţii covârşitoare a ţărănimii, de desfiinţare a formelor colhoziene, va trebui satisfăcută în epoca de după lichidarea regimului comunist.

In cercurile intelectuale, fără partid, dar şi în multe grupuri de intelectuali aparţinând partidului, frământările înfavoarea liberalizării regimului, ca o etapă spre înscăunarea unei democraţii autentice, câştigă pe zi ce trece teren. Nicio diversiune naţionalistă, de felul celei ce este pusă la cale de responsabilii comunişti, pentru a abate atenţia elitelor politice dela obiectivele esenţiale, nu poate să pună capăt sau să frâneze în mod serios, aspiraţiile la libertatea de gândire, nu numai a intelectualilor şi cadrelor de tot felul, dar şi a majorităţii proletariatului român.

Ce cred tinerii formaţi de regim, care prin auto-educaţie au ajuns la concepţii proprii politice, despre trecutul politic al ţării ?

Aceşti tineri socotesc epoca partidelor istorice drept definitiv încheiată. Studiind istoria modernă, nu numai din documentele comuniste oficiale, dar şi cu ajutorul altor materiale a căror obiectivitate nu poate fi pusă la îndoială, noile generaţii politice au ajuns la o condamnare fără apel a structurilor pseudo-democrate de tip balcanic a României mici şi apoi a României Mari. Iată mărturii dintr'un izvor ce nu poate fi, în niciun caz, bănuit de cârdăşie cu comuniştii. Este vorba de "Manualul istoric al problemei Orientului", scris de unul din marii specialişti ai problemelor balcanice, Jacques Ancel, carte apărută la Paris, în 1926. Vorbind de trădarea de către liberalii români a idealurilor paşoptiste, autorul aminteşte următoarele, în legătură cu opoziţia partidelor istorice de atunci, liberal şi conservator, faţă de programul de reforme al Domnitorului Cuza :

"Noul Domnitor al României, Cuza, care a vrut să înceapă opera ac-asta de emancipare (a ţăranilor - nota autorului), s'a lovit de adunarea boierilor. O lovitură de Stat i-a îngăduit să înfrângă opoziţia aceasta....Prin decret, Domnitorul slobozise pe ţărani, restituind pământurile la 400.000 de familii, desfiinţând corvoada, lăsând boierilor o treime din pământurile lor şi acordându-le despăgubiri....Procedeele dictatoriale ale domnitorului Cuza au fost foarte prost văzute de şefii partidelor politice. O conspiraţie de ofiţeri...l-a silit să abdice la 21 Februarie 1866" (pag. 161). Iată astfel confirmată teza comunistă şi a întregei stângi româneşti, cu privire la "monstruoasa coaliţie " a conservatorilor, liberalilor şi şefilor armatei, pentru a împiedeca realizarea unei reforme sociale indispensabile, în favoarea marei majorităţi a poporului, ţărănimea.

Cum s'au comportat liberalii, moştenitorii tradiţiei revoluţionare din 1848, odată ajunşi la putere ? Vorbind de guvernarea lui Ion Brătianu (1876-1888) autorul francez, după ce sublinează "lipsa de scrupule, ambiţia demăsurată a acestui mare liberal", constată că "la putere ...el n'a avut decât o politică aparentă de reforme". (pag. 198). In ce priveşte bilanţul social al guvernării sale, prof. Ancel, scrie : "Cele 5 milioane de ţărani...nu puteau trăi decât luând în dijmă, în condiţii oneroase, 4 milioane de hectare cultivabile (din 7 milioane) aparţinând la 1.500 mari moşieri." Ei au obţinut numai loturile cele mai proaste şi cele mai mici din cele 3 milioane de hectare luate în 1864 marilor proprietari. Situaţia socială a plugărimii a fost atât de proastă încât - scrie autorul "ţăranii, după greaua iarnă 1887-1888, au ocupat cu forţa pământurile valahe. Această răscoală a fost însă reprimată de armată în aprilie 1888" (aceeaşi pag.).

Acest guvern liberal n'a procedat mai bine în politica internaţională : "In afară - scrie prof. Ancel, el a fost un guvern de abdicare. Prinnatura sa esenţial conservatoare şi defensivă, guvernul a lăsat fără ecou manifestaţiile Partidului naţional din Transilvania şi a Ligii culturale din Bucureşti. El n'a protestat împotriva persecuţiilor maghiare". (pag. 199). Care a fost comportamentul lui Ion Brătianu în politica ţării ? "In faţa lipsei de popularitate a acestei politici de carenţă naţională, Brătianu, "vizirul" adoptă atitudini de dictator... şi de cinism. "Noi suntem acum partidul conservator, fiindcă tot ce există azi e făcut cu sacrificiile noastre". (discursul său din 14 aprilie 1884).

Care a fost atitudinea regelui Carol I ? "Din 1888, România nu mai joacă niciun rol în politica balcanică. Regele Carol I, un Hohenzollern a legat din 1883 printr'un tratat, regatul său de Austria şi a abandonat realizarea unităţii româneşti"- scrie prof. Ancel (pag. 239-240). Acest rege a avut o vădită preferinţă pentru conservatori "buni funcţionari". El a impus guvernele cu predominanţă conservatoare sau pur conservatoare Rosetti-Carp (1888-1891) şi Catargi-Carp (1891-1895). Situaţia ţărănimii, departe de a se îmbunătăţi, a rămas catastrofală. Profesorul Ancel o descrie astfel : "Ţăranul, având o proprietate mult prea mică, trebuie să se învoiască. El este ruinat de preţul prea ridicat al arenzii. Armata, care îşi sporeşte neîncetat efectivele : dela 8.000 ma 500.000 de oameni într'o jumătate de veac, reprimă răscoalele ţărăneşti din 1888... Criza economică din 1899-1900 face să reapară chestiunea agrară : 900.000 de familii ţărăneşti cultivă în medie un hectar şi jumătate, în timp ce fiecare din cei 2.000 de mari proprietari posedă un lot de 2.000 hectare. Răscoala din 1907 este şi ea sdrobită de armată care face 10.000 de victime" (pag. 240).

Un alt şef liberal vine la putere, Ionel Brătianu, "fiul vizirului". Care sunt realizările sale ? : "Sprijinit de burghezie, el se străduieşte să creeze o birocraţie de tip occidental şi escamotează problema agrară, adoptând paliative ... Sub guvernul său n'a fost înfiinţată clasa de mici proprietari necesară echilibrului românesc"(pag. 240). Fiul continuă, pe de altă parte, politica de abdicare a părintelui său : "In afară ...se abandonează propaganda în favoarea şcolilor româneşti din Macedonia (creditele au fost reduse la 100.000 franci în 1911). Românii din Transilvania sunt lăsaţi să lupte singuri împotriva persecuţiilor ungureşti (procesul Memorandumului din 1892 ; procesele împotriva presei din Ardeal când numai redactorii "Tribunei" au fost condamnaţi între 1893 şi 1903 la peste 200 luni de închisoare, 50.000 de coroane speze dejudecată şi amenzi ; legea electorală care reduce rpprezentanţa Românilor la 16 mandate din 514 cât avea parlamentul din Budapesta - nu întâmpină nici un fel de reacţii din partea guvernului din Bucureşti. (pag. 240-241).

Iată o primă parte a bilanţului social şi politic a partidelor istorice până în ajunul războaielor balcanice :imobilism în materie de reforme sociale din cauza înfeudării guvernelor şi partidelor faţă de clasele posedante, imobilism în ce priveşte lupta pentru cauza naţională a tuturor Românilor. Vom vedea în continuare"realizările partidelor istorice" până la ultimul război mondial.

Vasile DOBRIN.

ISTORIA POLITICĂ ŞI MILITARĂ A RĂSBOIULUI ROMÂNIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE

de General PLATON CHIRNOAGA

Pentru prima dată dela începutul dramei noastre naţionale, epopeia soldatului român între Prut şi Stalingrad, ca apărător al pământului strămoşesc şi al civilizaţiei creştine europene, este rectualizată cu obiectivitatea sobră a militarului, în lucrarea "Istoria politică şi militară a războiului României contra Rusiei Sovietice", întocmită de Dl. General Platon CHIRNOAGA.

După cum se vede în tabla de materii, autorul a prezentat în această lucrare nu numai războiul propriu zis, dar şi toată activitatea politică a României în anii care au precedat acest război şi în timpul lui, căci numai aşa el apare în adevăratul lui aspect - un război de apărare - şi nu un război de cucerire cum s'a afirmat de multe ori în Occident printr'o propagandă nedreaptă. Mai mult decât atât, tot pentru justificarea războiului, drepturile noastre istorice şi etnice asupra tuturor proviciilor române sunt expuse cu multă claritate. In "Introducere" autorul scrie : "Presiunile externe la cari poporul român a fost supus, condiţiile inadmisibile de viaţă politică cari s'au creat de către ruşi şi germani în anul 1940, dispreţul suveran cu care s'a trecut peste drepturile noastre istorice şi etnice asupra câtorva regiuni aparţinând României, atât de către Rusia, Germania şi Italia înainte de începerea războiului, dictatul dela Viena 30 August 1940 cât şi de către Statele Unite, Anglia şi Rusia la sfârşitul războiului, prin conferinţele dela Teheran, Yalta şi Potsdam, precum şi în anii cari au urmat în perioada aşa numită "de pace", trebuie să fie făcute cunoscute odată cu războiul, pentrucă fac parte din explicaţia lui.

Conducătorii acestor ţări, cari prin poziţia lor de şefi de stat dispuneau de puteri colosale, au considerat că voinţa lor poate înlocui principiile fundamentale ale raporturilor dintre state şi popoare, respectul frontierelor etnice şi istorice, aplicarea principiului de autodeterminare şi recunoaştelor libertăţilor popoarelor şi a drepturilor omului. Toţi au fost vrednici adepţi ai lui Machiavel impunând în locul dreptăţii, supremaţia forţei şi a intereselor lor imperialiste. Prin aplicarea acestei voinţi arbitrare, în toată lumea liberă - cu unele excepţii, se consideră că Basarabia, Bucovina de Nord şi regiunea Herţa, cari ne-au fost luate de Rusia Sovietică în 1940, trebue să aparţină acestei mari puteri, fără să cunoască trecutul istoric al raporturilor de două secole dintre români şi ruşi.

. . . . . .

De aceea - oricât de ciudat s'ar părea - primul capitol al acestei lucrări tratează despre drepturile istorice şi etnice asupra provinciilor cari au intrat între frontierele României recunoscute prin pacea dela Versailles".

Cele peste 400 de pagini ale lucrării dlui General Chirnoagă, prezentată de editura "Carpaţii" vor rămâne mărturie nepieritoare a abnegaţiei cu care sute de mii de ostaşi români s'au jertfit pentru a asigura dreptul la viaţă liberă a neamului românesc în hotarele lui naturale.

Având în vedere că în ţară nimeni nu are posibilitatea de a scrie adevărul asupra acestui război, editura "Carpaţii" consideră că această lucrare îndeplineşte o funcţie de cea mai mare importanţă în istoria recentă a României şi nu trebue să lipsească din biblioteca nici unui român.

TABLA DE MATERII

A) Introducere

B) Drepturile Românilor asupra Basarabiei, Bucovinei, Herţei şi Transilvaniei

C) Cauzele războiului româno-rus din 1941-1944
- Primul contact politico-militar al românilor cu ruşii.

D) Cauzele îndepărtate

E) Cauzele apropiate
- Situaţia etnografică a Basarabiei
- Pretenţii Ucrainiene asupra Basarabiei
- Declararea independenţei Basarabiei şi unirea cu România
- Relaţiile dintre România şi Rusia dela alipirea Basarabiei şi până la începerea războiului germano-româno-rus. (22.6.1941).
- De ce România a mers alături de Germania.

F) Relaţiile dintre Hitler şi mareşalul Antonescu
- Dictatura regelui Carol
- Hitler şi guvernul Antonescu - mişcarea legionară
- Hitler şi mareşalul Antonescu
Hitler şi încercările diplomatice ale României de a-şi salva independenţa

G) Războiul contra Rusiei
- Drumul către războiu
- Consideraţiuni asupra armatei române.

1) Campania germano-română din vara şi toamna anului 1941.
2) Operaţiile din Crimeia din iarna anului 1941/42 şi anul 1942, la cari au participat mari unităţi române.
3) Operaţiile germano-române dela Stalingrad
- Ofensiva spre Stalingrad
- Operaţiile dela Stalingrad
- Operaţiile la cari au participat armatele 3 şi 4 române după încercuirea regiunii Stalingrad.
4) Operaţiile din Cuban (Ianuarie 1943-Octombrie 1943).
5) Bombardamentul aerian american dela Ploieşti-Câmpina la 1 August 1943
6) Apărarea şi evacuarea Crimeii (9 Octombrie 1943 - 12 Mai 1944)
7) Operaţiile din Moldova şi Basarabia din anul 1944.
- Ruperea frontului german în regiunea Schepetowka-Uman şi restabilirea lui în nord-estul României
-Organizarea apărării
- Bombardamentele aviaţiei americane
- Forţele în prezenţă
- Pregătirea ofensivei ruse
- Bătălia
- Convorbirile mareşal Antonescu - general Freissner
- Capitularea Regelui Mihai
- Distrugerea grupului de armate Ukraina de sus

H) 23 August 1944
I) Guvernul naţional român dela Viena
J) Execuţia mareşalului Antonescu şi abdicarea regelui Mihai
K) Nedreptatea până la urmă.

=-=-=-=-=-=-=

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

TAC BATRÂNII !

(24 Ianuarie 1965)

Fost "d-ăl mare", fost "d-ăl mic",
Toţi bătrânii tac chitic !
Tac şi nu spun junilor
Povestea greşelilor !

Cei din glia ocupată
Sunt cu gura astupată !
Şi nu pot grăi săracii
Căci pândesc, la Prut, rusnacii !

Ştim de ce tac Moldovenii...
Dar nu ştim de ce oltenii
Şi mocanii şi cojonii ?
Insă toţi am vrea să ştim
De ce tac ca-n ţintirim
Şi s'abţin, umiliaţi,
Toţi bătrânii "exilaţi" ?

***

M E A C U L P A

Ca bătrân re-juvenit
Mă simt, personal, jicnit
Când, perfid, insinuez
Că şi eu sunt o tăcută
Hahaleră surdo-mută !
Dar contrariu să probez :
Promit pe şleau să vorbesc
Până-o să vă 'nebunesc !

***

LUI I. RATIU :

Făcând pe "peţitoreasa"
De "partide", în exil,
Tu înveţi de fapt mireasa
Cum să n'aibă un copil !

***

MISCAREA MISCATORILOR DIN EXIL !

Să apere "COROANA" de muşte şi ţânţari
Avem acum, la Londra, pe "CEI TREI MUSCHETARI" !
O "mobilă" echipă de viteji luptători
Ce în exil se chiamă, "CEI SASE MISCATORI" !

- Raţiu, Serdici, Ghilezan,
Ghika, Pleşea şi Drăgan. -

VIKTOR MAYER :

DOUA SAPTAMANI DE CONCEDIU PE COASTA MARII NEGRE, LA MAMAIA.

(Tradus din ziarul "NEULAND" de Gheorghe MUNTEANU

In luna Iulie 1964, un linotipist austriac (originar din Viena), dl Viktor Mayer, culegător, şef de secţie la imprimeria Kiesel din Salzburg (unde se tipăreşte şi ediţia austriacă a ziarului "Neuland"), a petrecut două săptămâni de concediu la cunoscuta noastră staţiune climaterică Mamaia, pe coasta Mării Negre. La întoarcere, şi-a aşternut impresiile pe hârtie. Pentru noi, care am părăsit ţara de mai multă sau mai puţină vreme, e interesant să ne facem o părere despre situaţia de astăzi din ţară, fie ea şi numai la o staţiune balneo-climaterică. Povestirea are un ton apolitic, imparţial. Credem că tocmai aşa, fără comparaţii între situaţiile de cele două părţi ale cortinei de fier, sub această formă, acest jurnal de vacanţă va fi şi mai interesant.

*

In sfârşit, s'a ajuns şi acolo: paisprezece vacanţieri plini de voioşie trebuiau să rupă blocusul în Salzburg şi să se urce în avionul TAROM-ului ("Transporturile Aeriene Române"). In scurtă vreme, din pasărea de aluminiu, am văzut dispărând în depărtare oraşul nostru. Avionul nostru era un bimotor Iliuşin, care putea încărca în total 28 de pasageri. Pilot era un aviator român, iar pentru deservirea pasagerilor mai exista acolo o chelnăriţă românca.

Abia ne-am obişnuit în noul nostru anturaj şi ne-am împărţit primele impresii, că am aterizat deja la Linz-Hörsching, pentru a lua încă alţi 14 pasageri, care trebuiau de asemeni duşi la Mamaia împreună cu noi.

Apoi am luat-o în sbor direct spre ţară. Cum sburam destul de jos, am putut recunoaşte în mod clar monumentele arhitecturale ale Vienei. Puţin apoi, am sburat deasupra Ungariei. La Budapesta, timpul era dezagreabil : am picat tocmai într'un front de furtună. Deodată ne-am ponenit deasupra noastră cu nori negrii şi ploaia a început să pleoscăie peste tabla avionului cu aşa un sgomot, ca şi cum ar fi vrut să-l turtească. Maşina a început să oscileze în mod periculos, ca şi când ar fi vrut să se fărâmiţeze, dar din fericire toată afacerea n'a durat decât câteva minute, după care am ieşit la soare. Numai un singur pasager, originar din Linz, a avut "răul de aer". Noi ceilalţi, ne-am ţinut bine.

O singură plajă uriaşă.

In timpul sborului, ni s'au servit mese bogate şi gustoase, udate cu vin şi ţuică românească. In avion, puteam chiar să cumpărăm ţigări şi chiar whisky, foarte ieftin. Un pachet de ţigări americane "Pall Mall", care în Austria costă 120 de şilingi, le-am putut avea cu numai 65 şilingi.

Peste Carpaţi, am sburat mai încet aşa că am avut ocazia să apreciem frumuseţea naturală a regiunii. Am putut observa chiar resturi de zăpadă pe coamele munţilor. Apoi am mai văzut mărinimoasele instalaţii dela Ploieşti şi larga câmpie mănoasă. O impresie extraordinară ne-a făcut-o Delta Dunării, văzută din aer

In fine, nesimţit, avionul nostru a aterizat pe aeroportul din Constanţa. Acolo a trebuit să complectăm şi să predăm o declaraţie de vamă, în care a trebuit să înşirăm ce obiecte de valoare (ceasuri, aparate fotografuce) şi devize aveam asupra noastră. Trei din cei 28 de pasageri au trebuit să-şi deschidă geamantanele şi să-i lase pe vamoşi să se uite în ele; ceilalţi au rămas nederanjaţi. Apoi, cu autobuzul Biroului de turism "Carpaţi" am fost duşi la Mamaia.

Mamaia nu e o localitate, ci o singură plajă unică unde, pe o lungime de 5 kilometri, se înşiră hotel după hotel. Plaja, acoperită cu nisip fin, coboară încet către mare. Clima este foarte primitoare, căci dinspre mare bate o briză

răcoritoare. Temperatura nu depăşeşte niciodată 25 ° C. Cele treizeci de hoteluri moderne sunt construcţii având 4 la 14 etaje şi echipate cu tot confortul. Fiecare cameră are un W.C. propriu şi un duş cu apă caldă. Hotelul "Victoria" în care eu am locuit, are 35 de camere cu 2 paturi, la fiecare etaj. Dacă vrei să locuieşti singur într'o astfel de cameră, trebuie să plăteşti o supra-taxă de 550 şilingi. Eu am folosit această posibilitate şi am avut la dispoziţia mea, de unul singur, o astfel de cameră cu două paturi.

Menu-uri bogate în hoteluri îngrijite.

Sufrageriile au aşa mari dimensiuni, încât pot să primească, într'o singură serie, pe toţi cleinţii hotelului, şi să-i servească fără prea multă întârziere ; adică, în hoteluri de 10 etaje, 700 vacanţieri îşi pot găsi uşor un loc în restaurant. Mesele sunt bogate şi bune. Dimineaţa, pe lângă obişnuita băutură, nu se serveşte numai unt şi marmeladă, ci şi şuncă ; la prânz, au fost totdeauna patru feluri de mâncare, adică aperitiv, supă, un fel de carne cu salată şi un desert. Chiar şi la masa de seară ni s'a servit întotdeauna un aperitiv. Si la toate acestea ni se dădea în mod gratuit o apă minerală bună şi rece, în orice cantitate. Băuturile alcoolice trebuiau plătite "extra" şi erau relativ scumpe.

De altfel, am observat şi o mică curiozitate, care pe noi ne interesează mult : vrăbiile, care la noi în Austria au devenit atât de rare, la Mamaia sunt în cantităţi industriale. In timp ce ni se servea masa în sufrageria hotelului, la masa noastră ciripeau 10-12 vrăbii, care nu se sfiau nici măcar să ciugulească din marmelada noastră. După toate probabilităţile, ele îşi aveau cuibul chiar în sală.

Din punct de vedere pur optic, plaja din Mamaia oferă o perspectivă extraordinară. Fiecare din cele 30 de hoteluri e vopsit într'o altă culoare, strălucitoare, în armonie cu perdelele din camere. Hotelul nostru "Victoria" era vopsit tot în albastru, hotelul vecin "Flora" în galben.

Mamaia nu se află de altfel la mare, ci de cealaltă parte a hotelurilor de pe plajă, spre lacul de apă dulce Sutghiol în care nu se poate înnota, dar care oferă posibilitatea de a naviga cu barca cu vâsle sau cu pânze.

Este încă interzis a merge până la malul celălalt. Se spunea că acolo ar fi un lagăr de concentrare de deţinuţi politici. Că e vorba de o realitate sau numai de un svon nu am putut verifica, căci noi am respectat interdicţia şi nu ne-am dus pe celalt mal.

Nici-un ziar străin.

Am fost impresionat mai ales de plajele excelent întreţinute, valorificate cu mai multă grijă la Mamaia decât în Italia. In timpul nopţii, nisipul era răscolit cu tractoarele, curăţat cu grijă şi netezit din nou. Si peste tot unde te uitai, numai flori, flori şi iar flori ! Ca aparataj de gimnastică, la dispoziţia sportivilor sunt diverse bare, inele şi frânghii înnodate şi, bine înţeles, în anumite colţuri, poţi găsi chiar prăvălioare de unde se poate cumpăra uzualele amintiri de călătorie.

In schimb, unui cititor pasionat de ziare abia dacă i se oferă ceva. In afara ziarelor în limba ţării, pe care străinul nu le poate înţelege, ca ziar de limbă germană n'am văzut decât "Welt-Echo", probabil din zona sovietică a Germaniei. In timpul celor 14 zile de concediu la Mamaia nu am văzut faţa ziarelor din R.F.G. Franţa sau Anglia. Insă am fost ţinuţi la curent despre principalele evenimente prin radio-jurnale transmise în limbile română şi germană prin megafon, a căror origine era în emisiunile postului de radio Bucureşti. Informaţii din lumea occidentală nu ne-au fost transmise.

La Mamaia şi amatorii de camping sunt satisfăcuţi. La capătul plajei există un întins teren de camping şi chiar un parc de nudişti, aşa că nici amatorii de naturism nu rămân şomeuri.

Marea putere de atracţie pe care Mamaia o exercită asupra turiştilor occidentali, nu e numai datorită unei extraordinare campanii de publicitate ; vizitatorii din Occident s'au putut deja convinge că un concediu petrecut pe coasta Mării Negre e incomparabil mai ieftin decât acelaş congediu petrecut în Italia, de exemplu. Un concediu de 14 zile petrecut la Mamaia într'un hotel de clasa I-a, inclusiv sborul de dus-întors, costă în medie 2.200 şilingi. La hotelul "Victoria" am plătit 3.300 şilingi, însă nu trebuie uitat că am plătit un supliment de 550 şilingi pentrucă am dorit să locuiesc singur în camera de două locuri. Acest aranjament aşa de favorabil, după părerea mea, este posibil numai dacă întreprinderea de hoteluri este larg subvenţionată. Inainte de toate, eşti surprins de abundenţa de personal şi de deservirea excesiv de promptă şi de cordială, faţă de care hoteleria noastră din Austria nici nu poate să concureze.Peste tot la Mamaia a fost angajat un personal temeinic şcolarizat, care face totul pentru a mulţumi pe oaspeţi.

In afară de aceasta, după cum am putut afla din convorbiri cu ceilalţi turişti, Mamaia serveşte şi ca punct de întâlnire a familiilor care au fost despărţite de războiu. Există cu siguranţă mulţi tineri germani expulzaţi, care au părăsit de mici ţara şi care nu mai au niciun fel de legătură cu Banatul, însă care aud pe părinţii şi pe bunicii lor vorbind atât de multe despre România, aşa încât vor şi ei să cunoască personal, dacă nu satul natal, măcar ceva din ţară. Si pentru aceasta, ei aleg mai ales minunata staţiune Mamaia. In societatea noastră se găsea o fostă individă din Liebling, care nu avea decât patru ani când părinţii ei au fugit împreună cu ea din ţară. Acum ea a venit la Mamaia şi a trimis de aci o carte poştală ilustrată vărului ei care trăieşte în Banat şi de care abia îşi aminteşte. Acesta,crescător într'un sat din Banat, s'a pus imediat la drum şi astfel s'a ajuns la o mică reuniune de familie, care a făcut plăcere ambilor tineri. Vărul a folosit de altfel prilejul de a lega frumosul de necesar : în satul său spre marele lui regret, nu există nici o prăvălie de frigidere. Acum, el s'a îngrijit de a-şi cumpăra, cu 2.600 lei, un frigider dela Constanţa şi la expediat prin C.F.R. la el acasă.

Dela acest văr, care locuieşte într'un sat lângă Timişoara, am aflat câteva amănunte despre felul de trai din Banatul românesc de azi. Un muncitor câştigă, lucrând zilnic în acord 10-12 ore, 700-800 lei pe lună. Funţionarii de Stat şi muncitorii specializaţi pot câştiga de două ori mai mult.

Pentru comparaţie, m'am informat şi de preţul câtorva alimente : 1 kgr. de zahăr costă 10 lei ; un kgr. de pâine albă 4,50 lei ; 1 kgr. de lămâi 12 lei. Chiria în clădirile vechi este relativ joasă ; se plăteşte 30-50 lei pe lună. In construcţiile noi, chiria e de cinci ori mai mare.

Si turişti din R.F.G. şi-au dat întâlnire la Mamaia cu rudele lor din D.D. R.. Pentru a învinge zidul, ambii parteneri sunt nevoiţi să se ducă la Marea Neagră.

Stilourile cu bilă sunt o raritate.

Populaţia locală trăieşte, aşa după cum noi am putut constata, în condiţii foarte diferite. Oamenii, care odinioară s'au refugiat de acolo şi care mai târziu, bântuiţi de dorul de ţară, s'au reîntors, plâng cu lacrimi amare prostia lor Acum pentru ei nu mai există nici o posibilitate de emigrare. Pentru muncitorii colhoznici cei mai harnici, ca răsplată dacă îşi îndeplinesc mereu planul şi-l depăşesc chiar, li se dă un bilet de concediu pentru câteva zile.

Automobile, motocicletе şi chiar biciclete, nu poţi vedea decât rar pe

străzi în România. Noi, turiştii, am fost mereu solicitaţi de populaţia locală să le vindem stilouri cu bilă, ciorapi de damă, brichete, ceasuri de mână şi impermeabile de cauciuc, şi alte lucruri care în România sunt rare. Un semn în plus că şi acum lipsesc acolo obiectele de larg consum.

Un aspect cu totul neobişnuit pebtru noi, care venim din Occident, a fost turma de băieţi tineri pe care am văzut-o învârtindu-se, la orice oră, pe străzile Constanţei şi care, în mod vizibil, nu se ocupă cu nimic. Se pare deci că nici cei 20 de ani de comunism n'au reuşit să suprime acest "dolce far niente". Nici în magazine nu se vede nimic de "deservire după cumpărare". Ai impresia că acolo vânzătorul e mai fericit dacă îl laşi nederanjat. De altfel, şi la Istambul la orice oră din zi, masse de oameni care nu au nimic de făcut umplu străzile.

Pentru distracţii, după cum era de aşteptat, Mamaia este bine înzestrată. Spectacolele de teatru sunt de bună calitate. In modernul teatru de Stat de acolo (a cărui construcţie seamănă mult cu noua casă de spectacole din Salzburg)am asistat la o excelentă reprezentaţie a "Boemei" de Puccini, plătind pentru un loc în rândul 8 numai 12 lei, deci o distracţie care ţi-o poţi uşor oferi.

Peste tot o muzică uşoară crâncenă.

La fiecare restaurant ale celor 30 de hoteluri din Mamaia, cântă o orchestră proprie şi, lucru remarcabil, fiecare orchestră are specialitatea ei. Există orchestra care cântă muzică populară românească cu muzică vocală, sau care cântă cântece vieneze, sau jazz, sau altele, care sunt specializate în jazz sau muzică uşoară. Ele se schimbă, prin rotaţie, la fiecare patru zile, astfel încât nimeni nu se poate plânge de uniformitate. In fiecare sală de mese există deasemeni posibilitate de dans. In baruri, vinurile sunt mai scumpe. Foarte scumpă ni s'a părut şi berea, care se vinde în mici sticle de export, aduse din Berlinul răsăritean sau din Polonia şi care costă 7,50 lei, de parcă în R.P.R. nu se fabrică bere. Vedeta vinului românesc, Murfatlar, se dă în sticle de 700 ml şi costă 27 lei bucata, în timp ce la hotel, mai ales seara când este muzică, trebuie să plăteşti între 38 şi 40 de lei pentru o sticlă. Un pahar de vin costă dela 5 la 8 lei.

La Mamaia există de asemeni şi o scenă în aer liber unde se prezintă dansuri şi cântece populare. Cine vrea însă să se odihnească, nu e deranjat de intensa activitate din Mamaia. Si aceasta este un avantaj prin care Mamaia e preferabilă oricărei alte localităţi balneare din Italia ; aici turistul poate dormi liniştit noaptea.

La Mamaia mai există numeroase posibilităţi de excursii. De aici poţi merge uşor în Deltă, la Bucureşti, Istambul sau Odessa. In afară de acestea, se fac excursii speciale în munţii Carpaţi şi în renumitele mănăstiri din nordul Moldovei. Foarte apreciate sunt deasemeni şi excursiile la viile din Murfatlar, de unde se recoltează cel mai bun vin românesc. Dela Mamaia la Constanţa circulă în permanenţă troleibuze sau autobuze.

Eu însumi am făcut o excursie la Istambul, pe motonava "Transilvania". După cum ne-a spus un ofiţer depe acest vapor, este vorba de un fost vapor englez care acum 26 de ani avea "panglica albastră" a categoriei sale. Călătoria în Turcia se putea face fără viză, însă călătorii români nu aveau voie să ia parte. De altfel, pe vapor ni s'au ridicat paşapoartele; nu ni s'a introdus acolo însă nici o ştampilă.

Turiştii occidentali au fost surprinşi de faptul că turismul între România şi Turcia, deci între două ţări cu regimuri sociale atât de diferite, se dezvoltă fără. frecuşuri şi cu încredere de ambele părţi. Aici poţi să uiţi într'adevăr că vii dintr'o ţară care se află în mod practic dincolo de cortina de fer.

Ingrijirea exemplară a bolnavilor

Călătoria am început-o într'o Vineri seară la ora 20,30 şi am ajuns la Istambul Sâmbătă dimineaţă la ora 7,30. Mesele, care chiar în timpul vizitei la Istambul le-am luat pe bordul vaporului, au fost gustoase şi bogate. Si aici, totul era perfect organizat. Când am ajuns pe uscat, trei autobuze cu inscripţiile "Mamaia-Germani" "Mamaia-Francezi" şi "Mamaia-mixt", deci care luau separat pe turiştii germani de cei francezi, iar cei ale celorlalte ţări/erau îmbarcaţi la un loc pe al treilea autobuz. Pentru excursia prin oraş, ni s'a repartizat drept ghid un tânăr arhitect turc care vorbea foarte bine limba germană, căci fusese timp de câţiva ani la Stuttgart. Nu am observat să existe vre'o tensiune politică între Turcia şi România. Pe bordul vaporului, ni s'a schimbat ceva din banii noştri de acasă în "dolari de bord", adică într'o monedă specială, valabilă numai la bord, aşa că am putut cumpăra aici băuturi alcoolice şi ţigări la preţuri extrem de joase.

In fine, n'aşi vrea să uit să menţionez că turistul străin n'are nimic de ce să-i fie teamă dacă se îmbolnăveşte la Mamaia, căci îi stau la dispoziţie - şi aceasta în mod gratuit - tratament medical şi medicamente la hotel. In timpul şederii mele acolo, o turistă din hotelul "Flora" s'a îmbolnăvit grav. Ea a fost tratată timp de 5 zile într'un spital, a primit injecţii cu penicilină şi s'a însănătoşit. Chiar şi pe plajă există instalate mai multe corturi de Cruce-Roşie ca să poată da primul ajutor, în caz de accident.

La urma urmelor, îmi pot rezuma impresiile de călătorie din Mamaia astfel: mi-am petrecut acolo două minunate săptămâni de concediu şi poate că o să mă mai duc. Insă, ca să trăiesc definitiv în condiţiile actuale din România, asta niciodată !

Tradus de Gheorghe MUNTEANU

NOTE

Domnul V.V. TILEA, fost ministru, a părăsit săptămâna trecută Parisul, unde a vizitat un număr de prieteni ai săi.

Cu acest prilej, dl Tilea ne-a oferit plăcerea unei întâlniri, cu care ocazie s'au discutat o serie de chestiuni politice/la ordinea zilei.

*

Dl. Pamfil SEICARU ne informează că fiind ocupat cu pregătirea unor studii politico-literare, este nevoit să renunţe la publicarea de articole în "Curierul Românesc".

*

In casa d-lui General Ion GHEORGHE din München, s'au pus bazele unei organizaţii politice din exil. Printre participanţi au fost şi d-nii George Racoveanu, Ilie Gărneată, maior Păunescu. S'a fixat o comie pentru întocmirea statutelor şi a programului. Deasemenea s'ahotărît ţinerea unui Congres al tuturor Românilor în ziua de 27 Martie, la Baden-Baden. Dl. Colonel Tomoroveanu a primit însărcinarea de a constitui o organizaţie similară în Franţa.

Noua organizaţie politică în exil poartă titulatura : "PARTIDUL NATIONAL CRESTIN".

*

La sfârşitul lunei Ianuarie trecut, dl George Serdici a vizitat pe dl General Ion Gheorghe, la München.

*

In seara de 30 Ianuarie trecut, dl Ion Raţiu din Londra, a ţinut o conferinţă politică în sala din 38 rue Ribéra.

După terminarea conferinţei, au luat parte la discuţii d-nii : Ion Negruzzi, colonel Tomoroveanu, maior Chintescu, Nicolae Rizescu, căpitan C. Stoicănescu, comandor Bailla, George Paladi, Stroe Bottez, D. Tache, C. Arsene, etc.

Discuţia a urmat în jurul fixării punctului de vedere al emigraţiei româneşti faţă de aşa zisa "liberalizare" din ţara noastră.

*

In portul Constanţa a sosit un vapor cu 1.500 tone bumbac pentru filaturile din Bucureşti.

*

O delegaţie mixtă reprezentând ministerele petrolului şi comerţului exterior, a plecat în Iran spre a încheia un acord de colaborare economică.

*

Uzina "Kennegiessen" din R.F. Germană va livra echipamentul industrial al noii fabrici de confecţii din Focşani.

*

Ministerul Sănătăţii a aprobat fabricarea medicamentului "Tenuat"indicat pentru persoanele care fac cură de slăbire.

*

In Capitală a fost deschisă expoziţia "Sistematizarea şi arhitectura din Olanda".

*

"Exportlemn" va livra mari cantităţi de cherestea în Italia, Siria, Liban, Algeria şi Cipru .

*

La Craiova a început să funcţioneze noua centrală electrică. Piesele principale au fost importate din Cehoslovacia.

*

A fost alcătuită delegaţia guvernamentală care va duce în Canada tratative pentru dezvoltarea relaţiilor economice între cele două ţări.

*

La Timişoara a fost terminată şi dată în folosinţă noua clădire cu 6 etaje a facultăţii de construcţii. Situat pe unul din bulevardele centrale ale oraşului, acest edificiu oferă condiţii optime de studiu. El dispune de un amfiteatru de 200 de locuri, săli de curs şi de seminar, 23 săli de proiecte, 6 laboratoare, etc., dotate cu mobilier, aparate şi instrumentar adecuat modern.

*

Editura didactică şi pedagogică din Bucureşti a tipărit anul acesta noi metodici pentru profesorii de limba şi literatura română, geografie şi fizică. Noile lucrări corespund cerinţelor actuale ale învăţământului de toate gradele, renunţându-se la lecţiile ne-esenţiale. Aşa de exemplu, în metodicile destinate predării limbii şi literaturii române se accentuează rolul conversaţiei, analizei literare şi exerciţiilor gramaticale, în vederea însuşirii unui vocabular variat şi a unei exprimări cât mai corecte. Metodicile de geografie şi fizică prevăd folosirea curentă a aparatelor şi diapozitivelor care formează elevilor deprinderi de orientare, relevă utilitatea lucrărilor practice de laborator.

*

La Iaşi a fost dat în folosinţă localul propriu al Centrului de biologie generală şi aplicată, aparţinând filialei locale a Academiei Române. In această clădire au fost afectate diferitelor secţii, care până acum activau în localuri diferite, spaţii de cercetare corespunzătoare şi laboratoare de specialitate.

S'a construit, de asemenea, din fonduri proprii provenite din economiile realizate prin recuperări de materiale existente, o biobază (creşcătorie de animale de experienţă), absolut necesară centrului. Totodată, se amenajează două laboratoare centrale : unul de anatomie patologică şi celălalt de biochimie, care vor deservi toate secţiile.

*

La Bucureşti, s'a semnat de curând Protocolul privind schimbul de mărfuri pe anul 1965 între Republica Populară Română şi Republica Arabă Uniyă.

R.P. Română va livra : maşini şi utilaje, produse chimice, ciment, produse petrolifere, cherestea, hârtie, bunuri de consul, etc. ; R.A.U. va livra : bumbac, orez, ţesături de bumbac, iarbă de mare, acumulatori, conserve de peşte, etc.

Volumul schimbului de mărfuri convenit pentru anul 1965, prevede o creştere însemnată faţă de anul precedent.

*

La lucrările sesiunii ştiinţifice a Institutului de arheologie al Academiei, organizată cu prilejul împlinirii unui secol de la înfiinţarea Muzeului Naţional de antichităţi, au participat academicieni, cadre didactice din învăţământul superior, cercetători, reprezentanţi ai muzeelor de istorie regionale din întreaga ţară.

S'a relevat semnificaţia înfiinţării, în urmă cu un veac, a Muzeului de antichităţi, ca unul din evenimentele care constituie începuturile construcţiei culturale a României moderne.

*

Continuându-şi bogata lor activitate, cercetătorii filialei din Cluj a Institutului de speologie "Emil Racoviţa", au explorat recent munţii Pădurea Craiului, unde au reuşit să descopere peste 50 de noi obiective speologice din care mai bine de 20 sunt peşteri. A fost descoperită o peşteră în Sohodol, cu o adâncime pe verticală mai mare de 100 m., fiind cea mai adâncă peşteră de până acum descoperită în masivul muntos din Pădurea Craiului.

*

Intr'una din sălile Muzeului de artă din Bucureşti, s'a deschis expoziţia "Miniatura şi ornamentul cărţii manuscrise din Ţările Române. Secolul XIV-XVIII". La organizarea acestei expoziţii în afara Muzeului de artă şi-au adus contribuţia o serie de instituţii care conservă astfel de manuscrise, printre care Biblioteca Academiei şi filiala ei din Cluj, Arhivele Statului, şi altele.

Expoziţia prezintă în ordine cronologică un număr însemnat de cărţi manuscrise care au fost create în Tara Românească, Transilvania şi Moldova, între secolele XIV şi XVIII, care în afară de marea valoare a informaţiei istorice pe care o conţin, au şi o deosebită valoare artistică. Cărţite manuscrise sunt înfrumuseţate cu ornamente şi miniaturi care dovedesc înalta măestrie a creatorilor lor.

Pentru a da posibilitatea vizitatorilor să înţeleagă mai bine materialul expus, semnificaţia lui, a fost alcătuit şi un catalog special care cuprinde explicaţii şi în limbile franceză, engleză, rusă, germană.

*

In ţară se lucrează la restaurarea unor monumente istorice : cetatea Prejmer, a hanului domnesc din Suceava, mânăstirile Suceviţa, Dragomirna şi Galata, precum şi Casa Văcăreştilor din Bucureşti. O altă serie de lucrări constând din consolidarea, conservarea şi completarea unor monumente istorice importante : cetatea Neamţului, mânăstirea Horezu, ansamblul arhitectural Radu Vodă din capitală, zidurile şi turnurile cetăţii Sebeş, cetatea dela Târgu Mureş. Direcţia monumentelor istorice elaborează proiecte pentru restaurarea altor vestigii ale trecutului : Primăria veche din Sibiu, Castelele Rakoş, Criş, Huniazilor, cetăţile vechi de la Histria, Sarmisegetuza, Făgăraş; Zănca.

*

Anul trecut, în oraşul Bucureşti, au fost amenajate prin muncă voluntară 600.000 metri pătraţi de spaţii verzi, 167 terenuri de sport în uzine, şi 187 în şcoli. Au fost plantaţi 300 arbuşti şi 500 milioane fire flori.

*

Anul trecut, presa bulgară s'a plâns că "ţările frăţeşti" o tratează cu vitregie : din 472 maşini agricole cehoslovace importate, numai 126 sunt în perfectă stare de funcţionare ; dintr'o serie de 200 piese de schimb pentru tractoare de fabricaţie românească, 180 piese au fost respinse din cauza defectelor. Intr'un stoc de 20 de locomotive din Germania Răsăriteană, 4 erau locomotive cu aburi vechi, revopsite şi machiate cu dibăcie.

*

De curând s'au reîntors în portul de origină Galaţi, ambele vase pescăreşti române "Galaţi" şi "Constanţa", venite din prima lor călătorie. Cu aceste nave, R.P.R. debutează în pescuitul oceanic. Vapoarele, de 3,600 tone fiecare, cu 1.200 tone capacitate de încărcare şi o viteză de 13 mile marine, au fost construite la şantierele japoneze "Hitachi". De asemenea, la cererea românească, ele sunt echipate cu instalaţii automate de navigaţie din Anglia, utilaj de pescuit şi frigorific din Danemarca şi maşini de prelucrarea peştelui provenind din Germania Occidentală.

*

După cum postul de radio Bucureşti a făcut cunoscut, ministrul reperist pentru energetică şi minerit, a semnat la Moscova un acord prin care URSS se obligă să livreze, între anii 1965-67, echipamentul complect pentru termocentrale cu o putere instalată totală de 1.000 MW

Importanţa acestor livrări ne apare mai în evidenţă dacă considerăm că în anul 1963 România nu dispunea decât de 2356 MW putere instalată în totul (hidrocentrala gigantică dela Porţile de Fier va avea o capacitate de 2.000 MW).

Echipamentele sovietice pentru contrale termoelectrice se vor folosi în parte pentru noi construcţii, în parte pentru refacerea şi lărgirea celor deja existente.

*

In luna Noembrie anul trecut, în sălile Dalles din capitală, a fost deschisă o expoziţie de artă plastică din U.R.S.S., un fel de antologie a picturii şi sculpturii din vremea ţarismului şi a lui Stalin, până astăzi. Din opera complexă a unor maeştrii ca I.E. REPIN, V. SURIKOV, V.A. SEROV, şi I.N. KRAMSKVI, sunt expuse unele portrete remarcabile, precum "Portretul fiicei artistului" (1874) de Repin sau "Mazzini" de V.A. Serov (1890).

Din vremea aberaţiei bolşevice în Rusia sunt expuse tablouri cu titluri semnificative : "Portret de colhoznică", "Maiakovski", "Soldatul eliberator" sau "Apărarea Sevastopolului" şi "Leningradul în timpul blocadei".

Rămâne să vedem arta plastică rusească atunci când şi aceştia vor fi scăpat de comunism.

*

Vânătorii (adică funcţionarii comunişti de încredere cărora li s'a permis să păstreze o armă de vânătoare) din regiunea Iaşi, au încheiat anul 1964 servindu-se din pădure cu ceeace nu puteau cumpăra din magazinele de Stat a căror aprovizionare tot ei le asigură : 2.800 iepuri, 9 căprioare, 14 porci mistreţi, totalizând un vânat de circa 12.400 kgr carne ce calitateI-a.

Ce îşi permite şeful, e interzis colhoznicului !

*

După informaţiile primite, cu ocazia Crăciunului 1964 în Piaţa republicii din R.P.R. a fost înălţat un brad înalt de aproape 40 m., împodobit cu ghirlande

luminoase şi plin de jucării . "Orăşelul copiilor" propriu zis, conceput original sub formă de spirală cu platforme suspendate, oferă acestora întâlniri cu eroi din poveştirile pentru copii. Astfel, pe una din platforme, copii s'au putut întâlni zilnic cu Moş Gerilă călare pe o rachetă cosmică (nu pe sanie). Era şi un teatru, pe a cărui scenă, colective de teatru din capitală şi brigăzi artistice ale caselor de cultură şi ale unor întreprinderi, prezentau spectacole cu un substrat ideologic mai mult sau mai puţin fantesiet.

"Orăşelul copiilor" adăpostea de asemenea şi un complex comercial: chioşcuri, atractiv amenajate punând la dispoziţia celor mici jucării; dulciuri, fructe, cărţi, s.a. Alte orăşele în miniatură au mai fost amenajate la Bucureşti în Parcul Obor, Parcul Copilului din raionul Griviţa Roşie şi la Scoala Medie N° 23 din cartierul Rahova.

*

In lipsa apariţiei unor "semne bune de belşug" în agricultura şi economia reperistă, casa regională a creaţiei populare din Suceava a editat o broşură cu acest titlu care, pe baza tradiţionalelor obiceiuri de Anul Nou din nordul Moldovei, pune la dispoziţia formaţiilor din întreprinderi, instituţii şi de la sate, pluguşoare, răvaşe, etc.

Interesant este textul unui libret pentru spectacol coregrafic, menit să oglindească arta specifică ogiunii : jocul caprelor, jocul ursului, căiuţii, bumbierii, etc.

*

Ca să te căcătoreşti în R.P.R. trebuie să ai un certificat de sănătate. Pentru a-l obţine trebue să umblii şi să aştepţi la coadă, după cum urmează :

- Depunerea cererii pentru certificat la Policlinică (deşi certificatele se eliberează de circumscripţia medicală) ;
- Aşteptarea semnăturii de aprobare a Directorului Policlinicei
- Visită la Medicul dela Circumscripţie
- Coadă la ghişeul de informaţii a Policlinicii pentru a obţine un bon de intrare
- Coadă la fişierul medical
- Riscul ca directorul Policlinicii să nu fie în cabinetul său, ci undeva în inspecţie sau la o şedinţă, în care caz trebuie să revii a doua zi
- Apoi Circumscripţia medicală te trimite la Centrul pentru microradiografie şi la Centrul de analiza sângelui, ambele situate în două cartiere diferite
- Drum la Circumscripţia medicală pentru a ridica certificatele
- Drum la Directorul Policlinicii care trebuie să contrasemneze certificatele (deşi medicul de circumscripţie care le-a întocmit este cel mai în măsură să le parafeze).
- Si iar drum spre directorul policlinicii, pe traseul birou de informaţii-fişier şi aşa mai departe.

Să te tot însori în R.P.R. !!

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
VELLA ELIADIS
Ronéotype Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème

REPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES
05
AMIENS